Mai 1964 — Numéro 115

AMICALE DE MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR... AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction-Administration : 31, Bd Saint-Germain, PARIS Ve - Tél. DANton 54-51 - C.C.P. Paris 5331-73

LA SINCERITE EST UNE OUVERTURE DU CŒUR.

LA ROCHEFOUCAULD

Les Dimanche 17 et Lundi 18 Mai

(Fêtes de PENTECOTE)

Tous présents à

NOTRE CONGRÈS DE NANCY

PROGRAMME DE NOTRE CONGRES

Dimanche 17 mai :

- 7 h — Rendez-vous à la Gare de l'Est dans le hall de distribution des billets Grandes Lignes, côté gauche.
- 8 h — Départ de PARIS, Gare de l'Est.
- 10 h 55 — Arrivée des Congressistes en gare de NANCY. Installation dans les hôtels.
- 12 h — Déjeuner au restaurant « Jean Lamour », place Stanislas.
- 14 h — Départ en autocars pour le camp du STRUTHOF.
- 16 h 30 — Cérémonie au STRUTHOF. Dépôt de gerbe. Visite du camp.
- 17 h 45 — Départ du STRUTHOF.
- 20 h 30 — Dîner au restaurant « Jean Lamour », place Stanislas.
- 21 h 45 — Projection du film « **J'ai survécu à ma mort** », à la salle POIREL.
- 23 h 15 — Fin de la projection.

Lundi 18 mai :

- 8 h — Petit déjeuner pour tous les Congressistes au restaurant « Jean Lamour », place Stanislas.
- 8 h 45 — Ouverture du Congrès, salle « POIREL ».
- 11 h 15 — Fin de Congrès.
- 11 h 45 — Réception à l'Hôtel de Ville de Nancy.
- 12 h 15 — Départ en autocars pour le Monument de la Résistance.
- 12 h 45 — Cérémonie au Monument de la Résistance. Dépôt de gerbe.
- 13 h 30 — Déjeuner de clôture à l'hôtel Thiers, place de la Gare.
- 16 h 30 à 17 h 30 — Temps libre pour la visite de Nancy.
- 18 h — Rassemblement de tous les Congressistes place de la Gare.
- 18 h 32 — Départ de Nancy par le train.
- 22 h 20 — Arrivée à Paris, Gare de l'Est.

Nous avons déjà reçu de nombreuses inscriptions. Toutes les personnes ayant répondu recevront à leur adresse, quelques jours avant le départ, une circulaire accompagnée des bons de repas et d'hébergement.

Que les retardataires nous réclament les questionnaires afin de pouvoir enregistrer leur participation de dernière heure.

PERMANENCE DU CONGRES : Hôtel THIERS, 1 bis, place Thiers, Nancy (près de la gare).

LA JEUNESSE REPOND "PRESENT"

Sur l'initiative de l'Amicale de Mauthausen, une trentaine de jeunes, filles et fils de déportés morts au camp ou rescapés de celui-ci, se sont réunis au siège de l'Amicale le 19 avril et le 28 avril 1964.

Ensemble, ils ont pensé qu'ils devaient aider à conserver vivace dans le cœur des Français, et plus particulièrement des jeunes, le souvenir de ceux qui sont morts pour qu'aujourd'hui ils soient libres et indépendants.

Ces jeunes vous adressent l'appel que nous publions ci-dessous et à l'occasion du 20e anniversaire du départ du « train fantôme » pour les camps de la mort, organisent une journée du « SOUVENIR et de l'AMITIE », à Compiègne, pour le dimanche 5 juillet 1964.

Nous vous demandons à vous, rescapés et familles, à vous, Résistants et Amis, d'envoyer vos enfants à cette rencontre fraternelle dont vous trouverez le programme à la fin de l'appel.

Il y a 20 ans, les armes mettaient fin à l'inhumaine aventure du nazisme et libéraient les rescapés des enfers de Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Ravensbruck, etc...

20 ans ont passé pendant lesquels le monde s'est efforcé d'oublier cet épisode honteux de ses destinées.

20 ans ont passé pendant lesquels les déportés survivants, ayant pour arguments le poids de leurs souffrances et le souvenir des millions de leurs compagnons torturés, n'ont cessé de montrer l'étendue du préjudice moral causé à l'humanité.

Sans jamais se lasser, ils ont aussi rappelé au monde insouciant, les dangers du fanatisme, du racisme et de l'intolérance.

20 ans ont passé, mais leur voix faiblit, alors que la violence n'est pas éteinte ; le monde ne doit pas négliger ou oublier cette leçon qu'ils enseignent :

20 ans ont passé, le temps pour nous, leurs fils, de devenir des hommes, héritiers de la liberté, mais aussi de cette mission magnifiquement humaine qui consiste à faire la guerre à la violence politique et à montrer les richesses d'une solidarité dont nos pères surent retrouver tout le sens.

Nous les jeunes, nous devons nous efforcer d'être à la mesure de leurs sacrifices et de leurs espérances.

C'est pour assurer cette relève, demandée d'ailleurs par les aînés, que depuis un certain temps, nous nous sommes regroupés dans le cadre de l'Amicale de Mauthausen, mais il ne faut pas que nous soyons les seuls.

C'est pour cette raison que nous invitons tous les jeunes des autres associations et amicales de déportés, à se réunir comme nous l'avons fait, et à former une communauté dynamique qui, le moment venu, se fondra dans un ensemble plus vaste que nous tous étudierons en commun.

Nous vous le demandons maintenant et de manière pressante parce que l'an prochain, pour la commémoration du 20e anniversaire de la libération des camps, il faudra que nous soyons nombreux en Allemagne, en Autriche, sur les lieux de l'horreur, pour faire savoir au monde, qu'il existe une jeunesse qui n'oublie pas et qui veille pour qu'il n'y ait « PLUS JAMAIS ÇA ».

Pour le Comité des Jeunes :

Francis LANNOY
Claude DUTEMS
Pères morts à Mauthausen.

Claude PUYBOUFFAT
Marianne GIL-BLANCO
Filles de déportés.

Yves-Noël HACQ
Jean-Marie GINESTA
Fils de déportés.

Voir Programme en page 3

HARTHEIM, l'Ecole des Assassins !

Un gauleiter au passé très chargé, commerçant à Muhlheim, en R. F. A.

Pour assurer le fonctionnement régulier des camps d'extermination, il fallait un « personnel » formé spécialement qui fût capable de manœuvrer la machinerie de l'assassinat : c'est dans ce but que, dans le « Grand Reich allemand », quatre écoles d'assassins furent créées dans lesquelles les SS étaient formés et exercés. Ces écoles se trouvaient à Hadamar, près de Limbourg, à Grafenegg, en Brandebourg, à Sonnenberg, près Pirna et, comme cela a été annoncé dernièrement au cours d'une conférence de presse, à Hartheim, près de Linz, en Haute-Autriche. Un rédacteur de « Résistance Unie » est allé voir sur place, à Hartheim, les vestiges de cette école du crime.

Brouillard

Il faut quitter l'autoroute près de Linz : nous traversons la capitale de la Haute-Autriche et suivons la route qui va vers Passau en longeant le Danube. Nous roulons environ pendant dix-sept kilomètres avant de voir un poteau indicateur indiquant que nous arrivons à Alkoven : nous devons être près du but. Le brouillard, qui s'étend comme un rideau gris sale sur le paysage, nous a-t-il caché le chemin à prendre ? « A la sortie du village, nous arrêtons une cycliste. **« Hartheim ? Vous devez retourner sur vos pas. C'est à droite quand vous arriverez au passage à niveau. »** Puis, après un bref silence, et avec le sourire de quelqu'un qui sait : **« Vous voulez probablement voir le château ? Vous l'apercevrez déjà de la bifurcation : d'ailleurs, tout le monde le connaît. Bonne chance ! »**

La femme avait évidemment pensé : une voiture viennoise et le panonceau de la presse ; que pourrait-il faire d'autre que de visiter le château, en ce moment, quand tout le monde ne parle que de lui, de cette « Tour aux fous ».

Peut-être en savait-elle quelque chose ?

« Oh ! non ! je ne sais rien du tout ; j'habite la région depuis la fin de la guerre seulement ».

La silhouette du château se détache sur un fond de brouillard; il a l'air lugubre dans cette atmosphère qui annoncerait plutôt la Toussaint que le printemps proche. Est-ce à cause du brouillard ? Peut-être, mais certes aussi parce qu'on connaît ce qui s'est passé dans ces murs.

Qui en sait quelque chose ? Les gens du pays ? : **« Je regrette, je ne sais rien ; nous n'en avions pas la moindre idée : tout était si hermétiquement renfermé...**

« Nous avions bien pensé qu'il y avait quelque chose de louche ; mais nous ne devions ni ne pouvions demander ce qui se déroulait derrière les murs du château... »

Le brouillard devient de plus en plus dense : il s'accroche, non seulement à Hartheim, mais, semble-t-il, au temps lui-même, comme s'il essayait de l'effacer. Personne ne peut ni ne veut écarter le rideau gris : mieux vaut ne plus penser, à tout cela, ne pas remuer toutes ces choses, car, enfin, on n'a vraiment rien su. Et quant aux soupçons qu'on eut autrefois, quant aux pressentiments pesants de quelque chose d'horrible, d'effrayant, on les a gardés pour soi, bien cachés, sans les laisser voir même à ses proches : Qui sait ? un mot de trop et on aurait peut-être été envoyé au château, comme « toqué ». Seuls, quelques-uns, très courageux, osèrent de temps en temps déposer en secret sur le bord de la route, bien visible pour les assassins, quelque morceau d'os ramassé ici ou là, sur le chemin...

Les pauvres idiots

Le château est habité : quelques enfants, se poursuivant, jouent dans la cour. Curieuses, des femmes regardent du premier étage, des arcades. Elles non plus ne savent rien : elles sont arrivées ici après la guerre.

C'est un beau château, seulement un peu abandonné. Sous le porche, une plaque de fondation; je la lis :

« A l'occasion du cinquantenaire du gouvernement de Sa Majesté impériale, royale, apostolique, l'Empereur François Joseph 1er.

L'an 1898, Son Altesse sérénissime Prince Camillo Heinrich Starhemberg offre cet asile aux pauvres faibles d'esprit, imbéciles, idiots et crétins ».

Quarante-deux-ans plus tard, les habitants inoffensifs du château n'y purent achever en paix leur pauvre vie : on les fit disparaître. En 1940, la direction du Gau « Oberdonau » (Danube supérieur) donna au Reichsleiter **Bouhler**, chargé par Hitler, en *1939, de l'organisation de l'« Ac*tion Gnadentod » (Mort miséricordieuse), le conseil d'utiliser le château de Hartheim comme établissement de « liquidation » dans le cadre du programme d'euthanasie, qui coûta la vie à plus de 100.000 victimes.

Ce conseil n'avait pas été donné sans réflexion : la situation géographique de Hartheim est « favorable » : il est situé sur voie ferrée, mais, en même temps, il est isolé. Seules, quelques maisonnettes et quelques petites fermes se trouvent aux alentours du château.

Dix-sept kilomètres de Linz : vingt-trois kilomètres seulement nous séparent de Mauthausen, et les nazis avaient installé à Mauthausen le camp de concentration si tristement célèbre. Par la suite, Hartheim fut donc utilisé à trois fins :

— Dans le cadre du programme d'euthanasie ;

— Comme chambre à gaz de Mauthausen ;

— Comme école de formation d'assassins SS, du « personnel » des camps d'extermination de Belzec, de Sobibor et de Tréblinka.

Une école professionnelle d'« assassins parfaits »

Les grands camps d'extermination de Tréblinka, de Belzec et de Sobibor devaient travailler sur une « base industrielle », c'est-à-dire que tout devait se dérouler très vite et sans encombre. L'horaire des chemins de fer qui transportaient les victimes devait également être respecté scrupuleusement. Il était « précis » : les « transports » arrivaient ponctuellement jusque devant les chambres à gaz. Cependant, pour que tout fonctionnât sans accroc, il fallait encore disposer d'un « personnel qualifié ». Les SS le fournirent : seuls, des SS ayant suivi un entraînement particulier pouvaient en faire partie. Il était donc indispensable que des écoles fussent créées : des écoles d'assassins. L'action « Gnadentod », organisée par le Reichsleiter Bouhler et exécutée par le professeur Heyde et son équipe, donna l'occasion cherchée de former les assassins, de mettre à l'épreuve leur résistance nerveuse et morale ; car ici, à Hartheim, on assassina exclusivement des Allemands et des Autrichiens, des malades et des vieillards, des « bouches inutiles ». Celui qui ne flancherait pas à Hartheim, à Grafenegg et à Sonnenberg aurait encore moins de scrupules à « gazer » des Juifs et autres « sous-hommes ». Tout ce en quoi les SS étaient passés maîtres plus tard dans les camps d'extermination et dans les Einsatzkommandos en Pologne et en Union Soviétique, ils l'ont appris dans ces écoles. Ils ont été formés pour devenir des assassins parfaits, qu'on habitua aussi bien à supporter l'odeur de la chair brûlée qu'à l'usage des artifices destinés à tromper les victimes futures et à s'« armer » contre les plaintes et les prières des mères. Assassins qu'on habitua — et qui se laissèrent habituer — à l'indifférence, à la bestialité.

130 - 106 - 90

Ce ne sont pas là des numéros de loterie. C'est le nombre des maîtres-assassins : cent trente de ces « spécialistes » furent formés pour Belzec, cent-six pour Sobibor et quatre-vingt-dix pour Tréblinka : la plupart d'entre eux à Hartheim.

« Avez-vous connu le capitaine de police Christian Wirth ? » Nous posons cette question plusieurs fois à plusieurs habitants du pays : personne ne connaissait le premier commandant de l'école des assassins, dont dépendirent, en 1942, les trois camps d'extermination de Pologne. Personne non plus ne peut se souvenir de **Rudolf Strangl** : il avait « fait » l'école de Hartheim avant d'être envoyé comme suppléant au commandant du camp de Tréblinka. Il fut arrêté après la guerre, mais réussit à s'enfuir de la prison de Linz ; le commandant **Gustav Wagner,** fut également formé à l'école de Hartheim : il vit à présent en Argentine. **Franz Hofer,** l'ancien Gauleiter du Tyrol, n'est pas passé par Hartheim, mais il n'en est pas moins coupable, en relation étroite avec l'école des assassins : il est actuellement un honorable commerçant, habitant de Muhleim, sur la Ruhr, en République fédérale allemande.

Le plus fidèle des Gauleiter d'Hitler

Franz Hofer adhéra dès 1931 au N.S.D.A.P. ; un an plus tard, il était déjà Gauleiter d'Innsbruck, et trois mois après Gauleiter suppléant du parni nazi du Tyrol. Le N.S.D.A.P. ayant été interdit en Autriche, en 1933, Hoffer devient « illégal », entre en conflit avec les lois autrichiennes et est condamné à deux ans de prison. Ses amis nazis, fortement appuyés et armés par l'Allemagne, le sortent de prison après trois mois d'internement, et gagnent avec lui le Reich hitlérien, via l'Italie. Le « Fuhrer » appela Hofer dans ses services du parti : après l'invasion allemande en Autriche, Hofer est nommé au poste de Gauleiter du Tyrol et devient « gouverneur » en 1940.

Hofer, qu'on dénomma le « plus fidèle des Gauleiter d'Hitler », met son point d'honneur à « nettoyer » le premier « son Gau » des Juifs. En outre, il s'attaque impitoyablement aux adversaires autrichiens du régime hitlérien: Franz Hofer a fait arrêter et déporter 35.000 personnes. Sept cents des victimes de Franz Hofer sont mortes à Hartheim ; c'est sur elles que les assassins SS s'exercèrent.

Arrêté dans la « Forteresse alpestre » par les troupes américaines, au moment de l'écroulement du Reich hitlérien, Hofer réussit de nouveau à s'évader : il avait « disparu sans laisser de trace ». Quand la chambre de dénazification de Munich le classa en 1949 parmi les coupables principaux et le condamna par contumace à dix ans de camp de travail, son domicile était « *inconnu* ».

« Si « inconnu » qu'Hofer eut le cynisme de faire faire opposition au jugement par sa femme », écrit le « Neue Mahnruf » dans son numéro 1 de 1961.

Quelques audiences eurent encore lieu, et c'est seulement quand la peine eut été réduite de trois ans à cinq mois d'emprisonnement que Franz Hofer quitta sa cachette ; la « peine » était purgée.

Les tentatives des autorités autrichiennes en vue d'obtenir qu'Hofer soit livré à la justice de son pays échouèrent : le « plus fidèle des Gauleiter d'Hitler » est actuellement un honorable commerçant de Muhleim-sur-Ruhr, où il participe au « miracle économique ».

EK II pour spécialistes de l'assassinat

Les habitants de Hartheim ne savent pas qui était Franz Hofer : comment le sauraient-ils, d'ailleurs : il valait mieux ignorer tout ce qui touchait au « Château aux fous », la curiosité n'était guère prisée.

Bien entendu, les spécialistes de l'assassinat de masse, formés dans les écoles SS d'assassins, étaient bien payés : pas seulement en femmes et en alcool — toujours prêts pour leur plaisir — mais encore en décorations de guerre.

Tout était soigneusement enregistré et noté dans le Troisième Reich. Tout comme celui auquel un « point noir » était attribué, celui qui recevait une récompense était enregistré. Hitler distribua 40.000 croix de fer de IIe classe (EK II) ; une liste des décorés fut établie et on y nota le fait qui justifiait la décoration. La date et le lieu et fait d'armes étaient donnés ; cependant, pour toute une série de ces décorés de la croix de fer, cette donnée manque : dans la colonne où devrait être indiqué le motif de la décoration, on peut simplement lire : « Affaire secrète du Reich ».

Les décorations attribuées sous la rubrique « affaire secrètes du Reich » l'ont été pour des assassinats de masse. L'extermination de gens sans défense, le jet de gaz empoisonné, la ponctualité des « transports », les assommades d'enfants, tout cela fut récompensé par une décoration de guerre.

Les spécialistes de l'assassinat, après leur passage à Hartheim, pouvaient encore compter sur une décoration pour faits de guerre.

Le crime photographié

Au « Château aux fous » de Hartheim, on ne se contenta pas de former les assassins SS, mais on tira « scientifiquement » profit des crimes : on trouva un photographe, c'est-à-dire un compère sûr, capable de se servir d'une caméra qui fixait par l'image des différents procédés d'extermination. Les photos étaient ensuite expédiées à Berlin où on les comparait aux autres images expédiées des trois autres écoles d'assassins : on baptisa tout cela « Echange d'expériences ».

Cet « échange d'expériences » fut utilisé ensuite comme base « d'améliorations » pour la « rationalisation » de l'assassinat de masse.

22.000 à 30.000 personnes ont été assassinées à Hartheim qui devint par la suite une chambre à gaz du camp de concentration de Mauthausen. Au moment de repartir, nous découvrons une plaque apposée sur la façade du bâtiment ; le texte disparaît presque, détruit par les ans ; on le déchiffre à grand peine : il rappelle le souvenir des citoyens français assassinés en ces lieux.

Nous demandons à un gamin curieux, qui tourne autour de nous, ce que cette plaque signifie et ce qu'en dit le texte : **« Je ne sais pas ; personne ne peut lire ça ; d'ailleurs, c'est écrit dans une langue étrangère ».**

Un épais brouillard flotte encore sur Hartheim quand nous reprenons la route : les phares le coupent ; nous devons continuer à rouler en veilleuse, pour percer enfin le brouillard... le brouillard qui voile et enveloppe encore tant de choses, et pas seulement à Hartheim...

O. W.

Au doux péché de Ninon
Spécialités de bonbons
de chocolat
Grand choix de bonbons fins
Cadeaux - Baptêmes
A. MESSANT,
ancien de Mauthausen Loibl-Pass
15, bld du Temple, Paris-3e

PROGRAMME

DIMANCHE 5 JUILLET 1964
PARIS — COMPIEGNE

Nous, les jeunes, nous serons toutes et tous présents à ce rendez-vous du SOUVENIR et de l'AMITIE.

ORGANISE PAR LES JEUNES ET AVEC LES JEUNES

PROGRAMME

8 h 30	Départ de Paris en autocar (rendez-vous 31, boulevard Saint-Germain, métro : Maubert-Mutualité).
11 h	Dépôt de gerbe au monument des Déportés au camp de ROYALLIEU (Compiègne).
12 h	Apéritif de l'amitié.
13 h	Pique-nique en forêt de Compiègne. Après le pique-nique, rencontre entre jeunes et repos...
18 h	Départ pour Paris.
20 h	Arrivée à Paris.

Envoyez vos inscriptions : Club des Jeunes « MAUTHAUSEN » 31, boulevard Saint-Germain, Paris-5e - DANton 54-51

Tous renseignements utiles vous seront fournis par circulaire.

Un émouvant appel d'Espagne

Nous avons sous les yeux un appel poignant, humain, émanant de prisonniers politiques incarcérés depuis près de 20 ans dans une prison d'Espagne. Sans vouloir nous immiscer dans des questions politiques, surtout étrangères, nous relevons les passages suivants ayant trait à une possible amnistie :

« La paix sociale qu'exige aujourd'hui l'immense majorité des Espagnols passe par le respect des libertés fondamentales et par son authentique état de droit. Pour cela, le chemin nécessaire est la lutte contre la répression... et l'obtention d'une amnistie générale pour tous les prisonniers exilés de n'importe quel grade, pour des motifs soit politique soit sociaux... »

Et, un peu plus loin :

« Une amnistie pour tous les Espagnols, pour les vainqueurs et les vaincus, qui reconnaisse les responsabilités politiques des uns et des autres sans discrimination de droite ni de gauche, pour n'importe quel fait ayant eu lieu depuis le 18 juillet 1936 jusqu'à ce jour. »

Aucun homme de cœur, et même de raison, ne peut rester insensible à ces aspirations, surtout lorsqu'elles émanent d'êtres emprisonnés depuis de si longues années, dont certains récoltèrent dans les rangs de notre Résistance d'élogieuses citations avec notre estime pour leur conduite dans le camp de MAUTHAUSEN. Voilà pourquoi nous avons tenu à signaler à votre attention la fière attitude de ces hommes qui terminent leur poignant appel par ces nobles paroles :

« Nous ne voulons pas que, de nouveau, les frères se dressent contre les frères, nous ne voulons pas la guerre civile mais, au contraire, la paix et la coexistence de tous les Espagnols et de tous les peuples. »

COMMISSION POUR EXAMEN

des dossiers des victimes d'expériences psendo-médicales

Par arrêté du 7 janvier 1964 ont été désignés pour faire partie de la commission instituée pour examiner les dossiers présentés par les victimes d'expériences peudo-médicales (1) en qualité de médecins ayant voix délibérative :

M. le Professeur Gilbert-Dreyfus, de la Faculté de médecine de Paris, président ;

M. le Professeur Vicq-Dupont, de la Faculté de médecine ;

M. le Docteur Mans, médecin, inspecteur général de la Santé ;

M. le Docteur Faibisowicz (Stanislas), médecin à l'Institut cancérologique de Villejuif ;

Mme le Docteur Roussel-Le-Guen (Jacqueline) ;

Mme le Docteur Hautval (Adélaïde).

Sont nommés rapporteurs de ladite commission :

Titulaire : M. le Docteur Raphaël Ellenbogen, médecin inspecteur, conseiller technique au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre.

Suppléant : Mme le Docteur Aimée Batier, médecin inspecteur, conseiller technique adjoint au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de guerre. (« J.O. » du 26-2-1964.)

(1) Rappelons que les demandes en vue de bénéficier des « secours spéciaux » prévus en faveur des déportés victimes d'expériences pseudo-médicales doivent être présentées AVANT LE 1er JUIN 1964, par simple lettre au Ministère des Anciens Combattants et Victimes de la guerre, 37, rue de Bellechasse, Paris-7e.

Elles doivent être accompagnées de pièces établissant :

— la cause et la matérialité de la déportation dans les camps où ont été pratiquées les expériences ;
— les dates approximatives et le genre de ces expériences, ainsi que la nature des infirmités qui découlent de celles-ci ;
— la résidence en France au 15 juillet 1960.

VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

C'est avec beaucoup d'émotion que nous vous communiquons le décès de plusieurs de nos camarades :

Charles JORDAN, ancien de Sachsenhausen-Mauthausen ;

Marc VIARD, ancien de Melk-Ebensee, Mle 63.291 ;

Gaston CORBASSON, ancien de Mauthausen, Mle 59.772 ;

Ramon PEINADO, ancien de Mauthausen, Melk-Ebensee, Mle 98.811 ;

André GILLEBYT, de Saint-Malo, ancien de Steyr-Ebensee, Mle 35.140 ;

José LLECHA-LLOP, ancien de Mauthausen, Mle 13.862.

Nous adressons toutes nos plus sincères condoléances aux familles de nos camarades.

Nous apprenons également le décès de Mme CHAPUT, famille de Pierre COURNUT, décédé à Melk, Mle 59.792 ;

Mme MARTIN, mère de René MARTIN, décédé à Melk, Mle 98.626 ;

M. PAUMIER, père de Paul PAUMIER, décédé à Melk, Mle 97.622.

Jean SERRES, ancien de Linz, Mle 60.577, a perdu son père, ainsi que Edouard LAVEAU, ancien de Loibl-Pass et Ebensee, Mle 26642, et Pierre RYCKEBUSCH, ancien de Melk, Mle 63.119.

Notre camarade André BUERGO, nous apprend le décès de sa femme.

Nous prions tous nos amis de trouver ici l'assurance de nos sentiments émus et attristés.

NAISSANCES

Nous sommes heureux de vous faire part de la naissance du petit LUC au foyer de notre ami Jacques GANDER, ancien de Melk-Ebensee, Mle 62.348,

Et d'une petite ANNIE, au foyer de notre ami André PARIZOT, Mle 60.397, ancien de Wiener-Neudorf.

Notre Secrétaire au Service Contentieux, KARIN, à la joie de nous annoncer la naissance d'un petit PATRICE:

A tous ces bébés, nos meilleurs vœux de santé et bonheur.

MARIAGES

Nous apprenons le mariage de Michel CHAFFANJON (fils de Jean CHAFFANJON, Mle 97.832, décédé à Mauthausen) avec Mlle Marie-Odile GESSNER.

Tous nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

RECHERCHES

Qui a connu FERRAND Georges, Matricule 34.518, ancien de Mauthausen, Schwechat, Florisdorf, Mödling, Steyr.

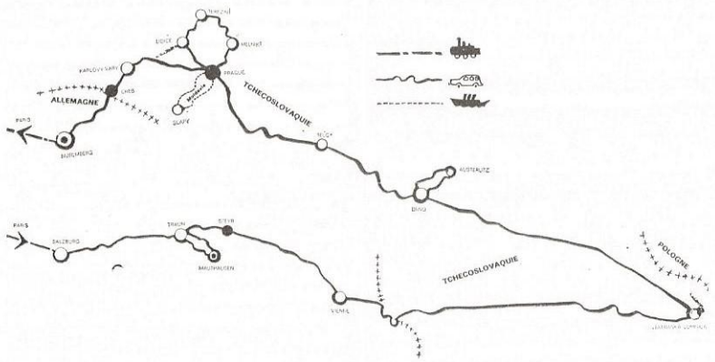
Le Gérant : Emile VALLEY
PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS

VOYAGES-SEJOURS POUR L'ANNÉE 1964

L'AMICALE de MAUTHAUSEN, avec le concours de l'Association « SOUVENIRS ET VOYAGES », vous rappelle les différents circuits et séjours qu'elle organise pour l'année 1964.

3 VOYAGE EN AUTRICHE ET EN TCHECOSLOVAQUIE

en passant par le CAMP DE MAUTHAUSEN et ses commandos D'EBENSEE, HARTHEIM, GUSEN, STEYR, MELK, et visite de VIENNE. Prolongation de deux jours en SLOVAQUIE DU NORD dans les MONTS TATRAS en passant par BRATISLAVA. Arrêt au Monument de STRECIVO, rappelant la défense héroïque de l'insurrection nationale slovaque, en août 1944, où les prisonniers français ont joué un grand rôle. Deux jours de repos à TATRANSKA-LOMNICA au milieu des lacs de hautes montagnes. RETOUR A PRAGUE avec arrêt à



SLAVKOV (Austerlitz). Visite du champ de bataille. Arrêt à BRNO, visite de PRAGUE « La Ville Dorée », du Château de MELNIK qui domine le confluent de la Moldavie et de l'Elbe et du camp de concentration de TEREZIN avec retour par LIDICE (Oradour tchèque).

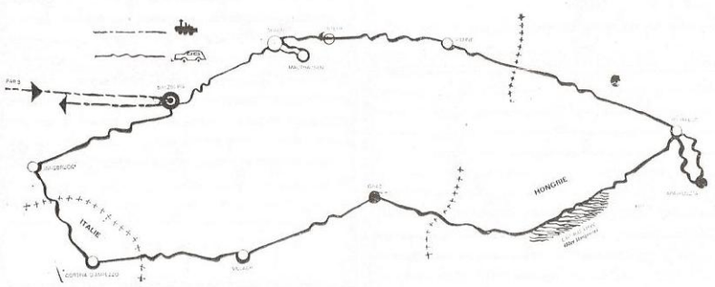
Deux soirées à PRAGUE (Lanterne Magique et Alhambra) après une promenade sur la MOLDAU jusqu'à SLAPY. Départ en direction de KARLOVY-VARY (Karlsbad), station thermale. NUREMBERG et retour à PARIS.

DU 15 JUILLET AU 29 JUILLET :

PRIX DE SALZBURG à NUREMBERG ..... **650 F**
Droit d'inscription ..... **10 F**
(« Souvenir et Voyages », C.C.P. Paris 17914-94.)
Passeport en cours de validité obligatoire.

4 VOYAGE EN AUTRICHE

en passant par le camp de MAUTHAUSEN et ses commandos d'EBENSEE, HARTHEIM, GUSEN, STEYR, MELK et visite de VIENNE. EXTENSION EN HONGRIE avec visite de BUDAPEST et d'APAJUSZTA (présentation de jeux équestres et cavalcade de chevaux). Arrêt au lac Balaton, déjeuner dans la presqu'île de TIHANY. Retour en Autriche avec visite de GRAZ, KLAGENFURT, le



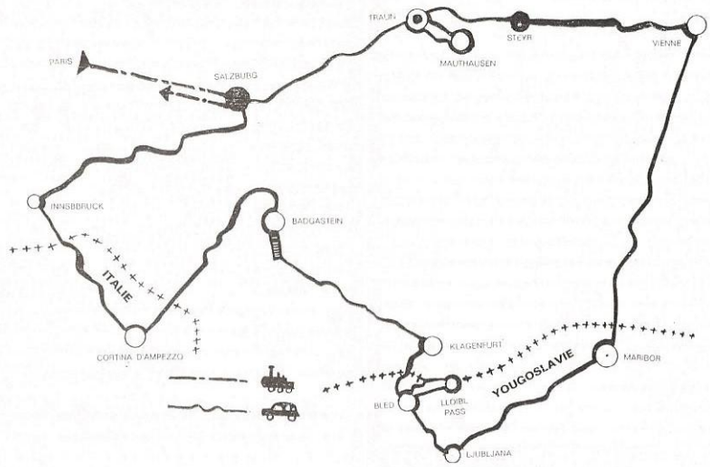
lac du Worthersee. Traversée des Dolomites italiennes. Visite de CORTINA d'AMPEZZO, le col du Brenner, Innsbruck, Kitzbuel, SALZBURG et retour à PARIS.

DU 2 AOUT AU 14 AOUT :

De SALZBURG à SALZBURG ..... **560 F**
Droit d'inscription ..... **10 F**
(« Souvenir et Voyages », C.C.P. Paris 17914-94.)
Passeport en cours de validité obligatoire.

5 VOYAGE EN AUTRICHE

en passant par le camp de MAUTHAUSEN et ses commandos d'EBENSEE, HARTHEIM, GUSEN, STEYR, MELK et visite de VIENNE. EXTENSION en YOUGOSLAVIE, MARIBOR, la SLOVENIE et sa capitale LJUBLJANA. Un jour de repos au bord du lac de BLED (station climatique réputée). Visite de KLAGENFURT, passage au lac du WORTHERSEE. BADGASTEIN, montée au GROSS-GLOCKNER,



route la plus haute d'Europe. Descente sur les DOLOMITES ITALIENNES, lac de MUSURINA, CORTINA D'AMPEZZO, le COL DU BRENNER, INNSBRUCK, KITZBUHEL, SALZBURG et retour à PARIS.

DU 2 AOUT AU 14 AOUT :

De SALZBURG à SALZBURG ..... **490 F**
Droit d'inscription ..... **10 F**
(« Souvenir et Voyages », C.C.P. Paris 17914-94.)
Passeport en cours de validité obligatoire.

5 BIS VOYAGE EN AUTRICHE

en passant par le camp de MAUTHAUSEN et les commandos énumérés ci-dessus, avec descente en bateau sur le Danube de MELK à VIENNE et visite de VIENNE.

Du 2 août au 8 août :

De SALZBURG à SALZBURG ..... **210 F**
Droit d'inscription ..... **10 F**
(« Souvenir et Voyages », C.C.P. Paris 17914-94.)
Carte d'identité nationale obligatoire.

6 PELERINAGE DE LA TOUSSAINT AU CAMP DE MAUTHAUSEN.

Départ de Paris le jeudi soir 29 octobre.
Retour à Paris le lundi matin 2 novembre.
Prix non encore établi.

7 VACANCES EN AUTRICHE A EBENSEE, AU BORD DU LAC MAJESTUEUX DU TRAUENSEE.

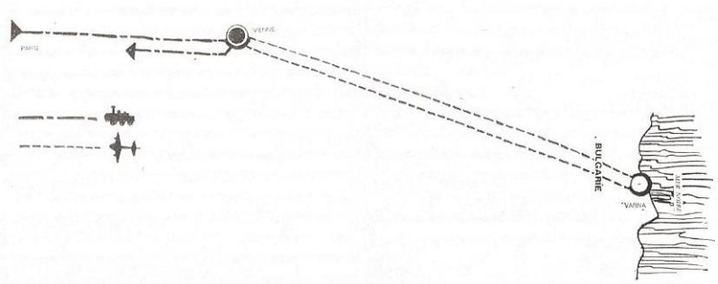
Séjour à l'hôtel Post.

PRIX DE LA PENSION COMPLETE (juillet et août).
Chambre à 2 lits de 1 personne. Par jour et par personne.. **19 F**
Avec chambre à 1 lit. Par jour et par personne ..... **21 F**
Droit d'inscription : Par personne ..... **10 F**
Enfants ..... **5 F**

8 DES VACANCES ENSOLEILLEES AU BORD DE LA MER NOIRE SUR LA COTE BULGARE.

Du 20 juin au 15 septembre : Départ de VIENNE et retour à VIENNE tous les samedis (2 semaines) par avion IL-18.

Prix variant de **540** à **700 F** pour 2 semaines transport de VIENNE à VIENNE, suivant la catégorie choisie.



NOTA. — INSCRIPTIONS : jusqu'au 20 mai date limite pour les circuits.

Pour les SEJOURS, inscription immédiate.

Les personnes intéressées par les circuits ou les séjours devront nous écrire dans les plus brefs délais. Nous leur ferons connaître le prix supplémentaire pour le trajet aller et retour PARIS-SALZBURG ou PARIS-VIENNE.